

La France : quelle vocation ?

" France, Fille aînée de l'Eglise,
es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?...

France, Fille de l'Eglise et éducatrice des peuples,
es-tu fidèle, pour le bien de l'homme,
à l'alliance avec la Sagesse éternelle ? "

Ces questions provocantes lancées à notre pays et à l'Eglise qui y demeure, par le pape Jean-Paul II, lors de sa 1^{ère} visite en France le 1^{er} juin 1980, résonneront encore longtemps à nos oreilles et à nos cœurs... Le pape y reprenait à son compte, mais en tant qu'évêque de Rome et chargé du ministère pétrinien, le thème de la vocation de la France " *Fille aînée de l'Eglise et éducatrice des peuples* ". Beaucoup ont dû s'en réjouir... et beaucoup ont dû le déplorer...

Peut-on donner ainsi une vocation particulière aux peuples dans le Dessein universel de Dieu ? Et peut-on reconnaître à la France une vocation qui se maintiendrait à travers tous les aléas de l'histoire longue et mouvementée de notre Pays ?

I - Prenons la consécration que le roi Louis XIII a faite par les mains de Marie de sa personne et de son Royaume en 1638 :

" ... *Tant de grâces si évidentes font que pour n'en différer pas la reconnaissance, sans attendre la paix, qui nous viendra de la même main dont nous les avons reçues, et que nous désirons avec ardeur pour en faire sentir les fruits aux peuples qui nous sont commis, nous avons cru être obligés, nous prosternant aux pieds de sa Majesté Divine que nous adorons en trois Personnes, à ceux de la Sainte Vierge et de la sacrée Croix, où nous vénérons l'accomplissement des mystères de notre Rédemption par la vie et la mort du Fils de Dieu en notre chair, de " nous consacrer à la grandeur de Dieu " par son Fils rabaissé jusqu'à nous et à ce Fils par sa mère élevée jusqu'à Lui ; en la protection de laquelle nous mettons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et tous nos sujets pour obtenir par ce moyen celle de la Sainte Trinité, par son intercession et de toute la cour céleste par son autorité et exemple, nos mains n'étant pas assez pures pour présenter nos offrandes à la pureté même, nous croyons que celles qui ont été dignes de le porter, les rendront hosties agréables, et c'est chose bien raisonnable qu'ayant été médiatrice de ces bienfaits, elle le soit de nos actions de grâces.*

À ces causes, nous avons déclaré et déclarons que, prenant la très sainte et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume, nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et nos sujets, la suppliant de nous vouloir inspirer une sainte conduite et défendre avec tant de soin ce royaume contre l'effort de tous ses ennemis, que, soit qu'il souffre le fléau de la guerre, ou jouisse de la douceur de la paix que nous demandons à Dieu de tout notre cœur, il ne sorte point des voies de la grâce qui conduisent à celles de la gloire. "

Et d'instituer le rappel de ce vœu tous les ans en la fête de l'Assomption de Marie, avec procession, en présence des corps constitués.

Pourtant, 150 ans après, ce sera la Révolution avec la disparition de la monarchie, et la persécution de l'Eglise fidèle au pape... Ne pourrions-nous pas faire nôtre cette prière d'Elisabeth de France :

" *O Vierge sainte ! Vous avez toujours si spécialement protégé la France,
tant de monuments nous attestent combien elle vous a toujours été chère !
Et à présent qu'elle est malheureuse, et plus malheureuse que jamais,
elle semble vous être devenue étrangère !...*

*Il est vrai qu'elle est bien coupable.
 Mais tant d'autres fois elle le fut, et vous lui obtîntes son pardon.
 D'où vient donc qu'aujourd'hui vous ne parlez plus en sa faveur ?...
 Car si vous disiez seulement à votre Divin Fils : « Ils sont accablés de maux »,
 bientôt nous cesserions de l'être... Qu'attendez-vous donc, ô Vierge sainte ?
 Qu'attendez-vous pour faire changer notre malheureux sort ?
 Ah ! Dieu veut peut-être qu'il soit renouvelé par nous,
 le vœu que fit un de nos rois pour Vous consacrer la France ?
 Eh bien, ô Marie, ô très Sainte Mère de Jésus-Christ,
 nous Vous la vouons, nous Vous la consacrons de nouveau !... "*

Et Madame Elisabeth de s'interroger si sa consécration, particulière, va pouvoir égaler la précédente, générale... Elle poursuit :

*Nous Vous en prions, ô Vierge sainte,
 nous Vous en conjurons, nous l'espérons et, dans cette confiance,
 nous Vous offrons notre roi, notre reine et sa famille,
 nous Vous offrons nos princes,
 nous Vous offrons nos armées et ceux qui les commandent,
 nous Vous offrons nos magistrats,
 nous Vous offrons toutes les conditions et tous les états,
 nous Vous offrons surtout
 ceux qui sont chargés du maintien de la religion et des mœurs.
 Enfin, nous Vous rendons la France tout entière.
 Reprenez, ô Vierge sainte, vos premiers droits sur elle ;
 rendez-lui la Foi, rendez-lui votre ancienne protection, rendez-lui la paix !
 Rendez-lui, rendez-lui Jésus-Christ qu'elle semble avoir perdu !
 Enfin que ce royaume, de nouveau adopté par vous,
 redevienne tout entier le royaume de Jésus-Christ... Ainsi soit-il ».*

Il y a du souffle dans cette prière ! Mais quelle est la valeur de cette consécration ? Et des autres...

II - Comment ne pas penser aux promesses faites à la dynastie davidique et à leur apparent anéantissement au début du 6^{ème} siècle avant JESUS-CHRIST ?

Avec le scandale, pour un croyant, de l'échec du roi Josias qui avait entrepris une profonde réforme religieuse à Jérusalem et dans tout le pays : " *Il fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur, en tout il marcha sur le chemin de David, son ancêtre ; il ne s'en écarta ni à droite ni à gauche (2 Rois 22,2 – Lire tout le chapitre 23)* " et pourtant, à l'issue de toute cette réforme " *le pharaon Néko, roi d'Égypte, monta vers le roi d'Assour, près du fleuve Euphrate. Le roi Josias marcha à sa rencontre, mais Néko, dès qu'il le vit, le mit à mort à Meguido (2 Rois 23,29)* ".

Les pratiques idolâtriques interdites par Josias reprirent, celles que dénoncèrent les prophètes Jérémie et Ezéchiel. Et la montée en puissance de l'empire babylonien aboutit à la défaite du petit royaume en 597, avec la prise de Jérusalem et la 1^{ère} déportation à Babylone, puis dix ans plus tard à la destruction complète du royaume de Juda, avec l'incendie du Temple et la 2^{ème} déportation.

Psaume 88

²⁰ Autrefois, Tu as parlé à tes amis,
dans une vision Tu leur as dit :
« J'ai donné mon appui à un homme d'élite,
J'ai choisi dans ce peuple un jeune homme.

²¹ « **J'ai trouvé David, mon serviteur,
Je l'ai sacré avec mon huile sainte ;**
²² **et ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.**

²³ « L'ennemi ne pourra le surprendre,
le traître ne pourra le renverser ;
²⁴ J'écraserai devant lui ses adversaires
et Je frapperai ses agresseurs.

²⁵ « Mon Amour et ma Fidélité sont avec lui,
mon Nom accroît sa vigueur ;
²⁶ J'étendrai son pouvoir sur la mer
et sa domination jusqu'aux fleuves.

²⁷ « Il Me dira : Tu es mon Père,
mon Dieu, mon Roc et mon Salut !
²⁸ Et Moi, J'en ferai mon fils aîné,
le plus grand des rois de la terre !

²⁹ « Sans fin Je lui garderai mon Amour,
mon alliance avec lui sera fidèle ;
³⁰ **Je fonderai sa dynastie pour toujours,
son trône aussi durable que les cieux.**

³⁵ « **Jamais Je ne violerai mon alliance,
ne changerai un mot de mes paroles.**
³⁶ **Je l'ai juré une fois sur ma sainteté ;
non, je ne mentirai pas à David !**

³⁷ « **Sa dynastie sans fin subsistera
et son trône, comme le soleil en ma Présence,
³⁸ comme la lune établie pour toujours,
fidèle témoin là-haut !** »

³⁹ **Pourtant Tu l'as méprisé, rejeté ;
Tu T'es emporté contre ton messie.**
⁴⁰ **Tu as brisé l'alliance avec ton serviteur,
jeté à terre et profané sa couronne.**

⁴¹ Tu as percé toutes ses murailles,
Tu as démantelé ses forteresses ;
⁴² tous les passants du chemin l'ont pillé :
le voilà outragé par ses voisins.

⁴³ Tu as accru le pouvoir de l'adversaire,
Tu as mis en joie tous ses ennemis ;
⁴⁴ Tu as émoussé le tranchant de son épée,
Tu ne l'as pas épaulé dans le combat.

⁴⁵ Tu as mis fin à sa splendeur,
jeté à terre son trône ;
⁴⁶ Tu as écourté le temps de sa jeunesse
et déversé sur lui la honte.

⁵⁰ **Où donc, Seigneur, est ton premier Amour,
celui que Tu jurais à David sur ta Foi ?**

Après l'exil à Babylone, et le retour encouragé par Cyrus d'un certain nombre de déportés à Jérusalem, l'espoir d'une restauration de la lignée davidique (avec Zorobabel) tourna court. Mais c'est alors que, tout en conservant les écritures et les promesses messianiques, la foi d'Israël s'est refondée en se recentrant sur la Loi et les pratiques identitaires comme la circoncision, les interdits alimentaires, et la pratique du Shabbat.

Le Cantique d'Azarias exprime cet approfondissement de la foi qui à la fois confesse le péché, cause du désastre, et en appelle à la fidélité de DIEU, même si cette fidélité est invoquée non plus envers David mais envers les patriarches. Le passage se fait du culte sacrificiel vers le culte "en esprit et vérité (Jean 4,23-24)" :

Livre de Daniel Chapitre 3 - Cantique d'Azarias

²⁷ **Oui, Tu es juste pour nous avoir ainsi traités.** ²⁹ Car nous avons péché ; quand nous T'avons quitté, nous avons fait le mal : en tout, nous avons failli.

³⁴ À cause de ton Nom, ne nous quitte pas pour toujours et ne romps pas ton Alliance. ³⁵ **Ne nous retire pas ton Amour, à cause d'Abraham, ton ami, d'Isaac, ton serviteur, et d'Israël que Tu as consacré.**

³⁶ Tu as dit que Tu rendrais leur descendance aussi nombreuse que les astres du ciel, que le sable au rivage des mers.

³⁷ Et nous voici, SEIGNEUR, le moins nombreux de tous les peuples, humiliés aujourd'hui sur toute la terre, **à cause de nos fautes.**

³⁸ Il n'est plus, en ce temps, ni prince ni chef ni prophète, plus d'oblation ni d'holocauste ni d'encens, plus de lieu où t'offrir nos prémices pour obtenir ton Amour. ³⁹ **Mais, nos cœurs brisés, nos esprits humiliés, reçois-les, comme un holocauste de bœufs, de taureaux, d'agneaux gras par milliers.**

Mais comment voir alors en la naissance de JESUS, six siècles après, l'accomplissement paradoxal de la Promesse faite à David ? Si le Seigneur est fidèle à sa Promesse, Il L'est d'une manière humainement inimaginable !

⁰⁸ *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur.* ⁰⁹ *Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.*

¹⁰ *La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ;*

¹¹ ***ainsi ma Parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui Me plaît, sans avoir accompli sa mission.***

Isaïe 55,8-11

III - Toute l'Histoire Sainte n'est-elle pas marquée de ce sceau de la "contradiction" qui n'empêche pas un Projet Divin de Se réaliser ? Comme si le propre de l'Œuvre de DIEU était de se réaliser dans la contradiction ! Ce que nous pouvons vérifier de la Genèse à l'Apocalypse...

Le récit de l'Annonciation reprend les promesses faites à David :

²⁶ *Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, ²⁷ à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.*

²⁸ *L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » ²⁹ À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. ³⁰ L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. ³¹ Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. ³² Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; ³³ il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »*

Luc 1,26-33

Les paroles de l'Ange indiquent donc la reprise de la Promesse. L'avenir serait-il donc désormais sans nuage ?

Au chapitre 2 de l'Évangile selon saint Luc, nous lisons la prophétie de Siméon lors de la présentation de Jésus au Temple :

Traduction AELF

" *Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de **contradiction***

– et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – :

Chouraki

" *Voici, celui-ci est établi pour la chute et pour le relèvement de beaucoup en Israël, et pour un signe de **contestation**.*

Toi, l'épée te transpercera l'être,

Sr Jeanne d'Arc

" « *Voici, celui-ci est posé pour la chute et pour le relèvement de beaucoup en Israël : pour un signe de **contestation**.*

Et toi, ton âme sera transpercée d'un glaive

ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. "

afin que soient découvertes les ruminations de bien des cœurs. "

afin que soient révélées chez beaucoup les réflexions des cœurs. "

Luc 2,34-35

Nous retrouvons donc dans cette prophétie la logique de la "contradiction" qui caractérise l' " Œuvre " de DIEU : le Messie, si longtemps attendu, va être l'objet Lui-même de la contradiction ! Sa mission, à laquelle va être intimement associée (verset 35a) Marie, sa mère, va rencontrer la "contradiction", ou "contestation"...

Mais c'est "en sorte que soient révélés (c'est une "apocalypse") les raisonnements de nombreux cœurs "...

Tout nous est donné en ces paroles : la Parole de DIEU en Se donnant aux hommes rencontre la foi (celle de Marie) ou démasque nos refus de l'Œuvre de DIEU. Elle vient apporter à l'homme une nouvelle vocation, qui lui est donnée gratuitement, mais l'homme peut s'y refuser !

Pendant son ministère, JESUS rencontrera la foi de certains, et se heurtera à l'incrédulité des autres. Et combien la foi de ses propres disciples aura-t-elle besoin de grandir !

IV - Saint Paul cherchera à approfondir ce mystère du refus : le Lettre aux Romains en est l'expression, et particulièrement les chapitres 9 à 11 :

⁰¹ **Je pose donc la question : Dieu a-t-il rejeté son peuple ?** Pas du tout ! ⁰² Dieu n'a pas rejeté son peuple, que, d'avance, il connaissait.

¹¹ **Je pose encore une question : ceux d'Israël ont-ils trébuché pour vraiment tomber ?** Pas du tout ! Mais leur faute procure aux nations païennes le salut, pour qu'ils en deviennent jaloux. ¹² Or, si leur faute a été richesse pour le monde, si leur amoindrissement a été richesse pour les nations, combien plus le sera leur rassemblement !

²⁵ Frères, pour vous éviter de vous fier à votre propre jugement, je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance de **ce mystère : l'endurcissement d'une partie d'Israël s'est produit pour laisser à l'ensemble des nations le temps d'entrer.** ²⁶ C'est ainsi qu'Israël tout entier sera sauvé...

²⁹ **Les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance.** ³⁰ Jadis, en effet, vous avez refusé de croire en Dieu, et maintenant, par suite de leur refus de croire, *vous avez obtenu miséricorde* ; ³¹ de même, maintenant, ce sont eux qui ont refusé de croire, par suite de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour qu'ils obtiennent miséricorde, eux aussi. ³² **Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans le refus de croire pour faire à tous miséricorde.**

Romains 11,1...32

Au-delà de la division entre "bons" et "méchants", il nous faut accueillir cette Loi de solidarité que DIEU a établie entre les hommes !

Ne serait-ce pas à l'exemple de saint Paul, c'est-à-dire en accueillant la révélation et la pédagogie divine, qu'il nous faut chercher à interpréter nos histoires personnelles et aussi l'histoire de la France ?

V - Quand nous accueillons la Parole de DIEU, Elle va commencer en nous un travail qui dépasse ce que nous pouvons imaginer : le commandement ne demande-t-il pas d'aimer " *le SEIGNEUR ton DIEU de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta force* (Deutéronome 6,5 – Trad. TOB) " ? Ce travail de l'unification de tout ce que nous sommes dans l'amour de DIEU (et l'amour du prochain, qui en est l'expression, selon le Nouveau Testament) dépasse nos courtes vues et relève de l'action de DIEU.

St Jean de la Croix a détaillé dans "La Montée du Carmel " et "La nuit obscure " les purifications que cette œuvre de la grâce entraîne...

Accueillons la parabole du feu :

St Jean de la Croix - La nuit obscure Livre II - CHAPITRE X - On apporte une comparaison pour expliquer cette purgation (http://jesusmarie.free.fr/jean_de_la_croix_la_nuit_obscur.pdf).

Cette nuit, cette contemplation ou cette lumière divine dont nous parlons, purifie l'âme et la dispose à l'union de Dieu, de la même manière que le feu transforme le bois qu'il brûle. **D'abord le feu chasse l'humidité du bois et le sèche, ensuite il le noircit et le souille de vapeurs et de fumée. Puis il consume tout ce qu'il y trouve de contraire et de grossier. Il l'enflamme enfin et le change en lui-même** ; il le rend beau, lumineux, éclatant ; en sorte néanmoins que le bois ne fait plus que recevoir l'action du feu, sans agir lui-même en cet état ; alors il est revêtu de toutes les qualités de son vainqueur : il est sec et il dessèche ; il est chaud et il chauffe : il luit et il éclaire ; il est plus léger qu'il n'était, et c'est le feu qui produit tous ces effets.

Il faut raisonner de la même manière du feu de cette obscure contemplation et de cet amour divin. Avant qu'il s'unisse l'âme à lui-même, il la décharge du poids de toutes ses imperfections ; il la couvre de noirceurs et de laideurs ; ce qui la fait paraître à ses yeux plus méchante qu'auparavant, parce que ce feu brillant lui montre ses défauts qui lui étaient cachés et inconnus ; il la jette dans l'obscurité. Après quoi il commence à répandre sur elle la lueur de ses rayons, jusqu'à ce que, l'ayant remplie de lumière et de chaleur, il la transforme en lui-même sans qu'elle opère, et lui communique la parfaite union de l'amour divin.

Nous ne pouvons donc pas soupçonner la profondeur de la conversion et des purifications qui nous sont nécessaires pour vivre une authentique communion avec DIEU ! Et le processus est déroutant...

Je reproduis ici les pages 15, 17, 19 de " *Qu'est-ce que la conversion ?* " (disponible sur <http://paroisse-stphilbert-stjacques.fr/wp-content/uploads/2013/04/3-Quest-ce-que-la-conversion.pdf>)

22) L'ADHESION DE L'HOMME A UN AGIR DIVIN

Tout le processus de conversion est mené, guidé, provoqué par l'ESPRIT SAINT et l'homme doit apprendre à se laisser guider à chaque instant.

221) Un désir de l'homme

On parle de "*purifications actives*" quand c'est l'homme lui-même qui opère des choix pour se mettre davantage dans la mouvance de l'ESPRIT SAINT. Il se donne à lui-même, avec le discernement de son conseiller spirituel, des efforts à faire dans les domaines du jeûne, de la prière, et du partage. Il s'agit, négativement, de renoncer absolument au péché grave ou même seulement volontaire ; il s'agit, positivement, de mieux entrer dans une attitude de disponibilité et d'offrande de soi (de "*consécration*") à la Volonté divine, d'entrer volontairement dans le combat spirituel.

222) L'épreuve

Il peut alors arriver au bout d'un certain temps, que ce combat commencé dans l'enthousiasme de la première conversion change de direction : il me faut faire face à la sécheresse de la prière, à des événements extérieurs qui m'éprouvent sur le plan de la richesse, de la santé, de ma capacité de travail et de relation, de mon affectivité. Tout semble s'unir pour me faire douter du choix que j'avais fait et de l'Amour de DIEU pour moi.

Et c'est là que j'arrive à un tournant :

- Je peux renoncer et revenir en arrière avec le sentiment d'avoir été trompé et de perdre mon temps, le sentiment d'injustices commises par les autres à mon égard...

Dans ce cas, il y a donc une grâce que DIEU a accordée – et les dons de DIEU sont irrévocables – grâce que je n'ai pas su et pu accueillir. Non seulement, je vais retrouver ma situation d'avant, mais encore il va me falloir bâtir, plus ou moins consciemment, de nouvelles défenses pour me justifier de cet échec et parer le risque d'un déploiement de la grâce. Je pourrai mener alors une vie religieuse et pratiquante exigeante mais, en fait, ma relation à DIEU est paralysée. Je pourrai aussi, à l'inverse, tout balancer...

- Ou je m'accroche aux promesses du SEIGNEUR, je m'accroche au SEIGNEUR plus qu'à la matérialité imaginée de ses promesses, et j'accepte de voir les blessures, celles que je connaissais déjà peut-être... et d'autres. J'accepte de voir les prises que je laisse au Malin, ces refus ou ces absences de pardon encore présents... etc. **J'apprends à m'accuser moi-même** et non les autres, à voir au-delà des causes secondes la Volonté de DIEU en toutes choses et cette Capacité divine de "*tout faire concourir au bien de ceux qui L'aiment*", y compris le péché. A travers les contradictions, je maintiens ma volonté d'union à la Volonté de DIEU, je persévère, j'accepte de souffrir de mes manques d'union à DIEU et DIEU peut alors opérer son œuvre de purification.

223) L'action de DIEU

Déjà nous sommes entrés là dans le domaine des **purifications passives**, passives parce que ce n'est vraiment pas moi qui ai l'initiative des événements où se joue la purification. Ce qui m'est demandé, c'est la confiance aveugle en DIEU qui conduit toutes choses.

Ces purifications passives peuvent être plus ou moins intenses selon le degré d'union, selon la mission désirée par DIEU pour telle ou telle personne. C'est l'entrée dans un monde de souffrance et d'amour : "*celui qui souffre par amour ne peut que rayonner d'amour*".

23) POURQUOI LA SOUFFRANCE ?

231) Nécessité de la souffrance

Il y a donc ce constat : plus on entre dans l'union à DIEU, plus on entre dans la souffrance.

Saint Paul le disait : "*Il nous faut passer par beaucoup d'épreuves pour entrer dans le Royaume de DIEU*" (Actes 14,22), ou encore : "*Tous ceux qui veulent vivre selon DIEU seront persécutés*" (2 Tm 3,4) Sainte Thérèse d'Avila disait avec humour au SEIGNEUR : "*Pas étonnant que Tu aies si peu d'amis quand on voit comment tu les traites !*"

Alors DIEU serait machiavélique, nous attirant d'abord vers Lui puis profitant de nous pour nous faire souffrir, en expiation pour les autres ? Ce raisonnement fait évidemment partie de tout ce dont nous avons besoin d'être purifié...

232) Une nécessité "théologique"

Voulons-nous comprendre que DIEU venant en ce monde, prenant chair de notre chair, y rencontre la souffrance ? "*Il était dans le monde, et le monde fut par Lui, et le monde ne L'a pas connu ! Il est venu chez les siens et les siens ne L'ont pas reçu*" (Jn 1,10). La Présence de DIEU en ce monde est l'objet d'un refus, et c'est parce qu'Elle Se manifeste en ce monde, parce que le CHRIST est venu, que le péché de l'homme a été révélé.

L'Amour en ce monde n'est pas aimé, Il est rejeté, Il est crucifié. Ce monde appartient au "Prince des ténèbres" et, par le péché, l'homme est devenu esclave du péché, il est lui-même devenu "ténèbres", car, en péchant, il s'est identifié à lui. La Présence divine ne peut que souffrir en ce monde : telle est la loi de la Croix, valable pour la Tête mais aussi pour tous les autres membres du Corps.

233) La souffrance comme combat contre l'anesthésie

Sans la grâce - qui fait l'objet de multiples tentations de rejet – **nous serions "pêcheurs" sans le savoir, car frappés par le péché même d'une anesthésie totale à l'égard des choses de DIEU.** Et vouloir demeurer anesthésier par peur de la Lumière est le plus souvent notre réflexe !

Le don de la grâce déclenche le combat spirituel : l'irruption de la grâce démasque la présence cachée du péché, lequel s'agite et ne se laisse pas faire... C'est l'affrontement du cœur nouveau et du cœur de pierre, de l'homme nouveau et de l'homme ancien.

Le cœur nouveau, celui de "*l'Homme nouveau, créé selon DIEU dans la justice et la sainteté de la Vérité*" (Eph 4,24) est un cœur qui ignore le repli sur soi, un cœur qui ignore la peur, un cœur qui n'est qu'Amour, alors que "*du cœur de l'homme sortent les pensées perverses qui rendent l'homme 'impur'*" (Mc 7,14-23), c'est-à-dire incapable d'accueillir la Vie divine.

Saint Paul traduit le même affrontement en opposant la "*chair*" (c'est-à-dire l'homme charnel, l'homme laissé à ses propres impulsions déviantes) et *l'ESPRIT* dont le Fruit est "*charité, joie et paix, patience, bonté et bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi*" (Gal 5,22). L'homme charnel, le "*vieil homme*", doit mourir pour que soit revêtu "*l'Homme nouveau, créé selon DIEU.*" (Eph 4,17-24 et aussi Col 3,5-10)

234) Présomption et découragement

Nous ne mesurons sans doute pas la profondeur de la transformation qui est à opérer pour passer de notre cœur, apparemment pas si mauvais quand nous le comparons aux autres..., à ce cœur incapable de penser le mal qui est le Cœur du CHRIST. C'est précisément le cheminement dans les purifications qui nous fera comprendre combien nous nous connaissions mal, combien nous ignorions la gravité de notre mal, de notre esclavage au péché.

Le découragement après la présomption devant l'ampleur de la tâche, la longueur du parcours, est encore de l'orgueil, un manque de confiance et de remise de soi à Celui qui est Sagesse d'Amour. Tout ce qui n'est pas vécu dans la foi-confiance, tout ce qui n'est pas vécu dans l'action de grâce est péché, est mensonge. L'attitude vraie, c'est l'offrande d'aujourd'hui car "*à chaque jour suffit sa peine.*" (Mt 6,34)

VI — Ce qui vient d'être réfléchi concerne la conversion personnelle : résumons-le en disant que le consentement à l'Action divine, exprimé à l'aide d'une "consécration" particulière, ouvre un chemin déroutant de connaissance de soi-même, et de ses fragilités, blessures, péchés... La Lumière Divine accueillie démasque la présence jusqu'ici cachée, secrète, non conscientisée, de tout ce qui Lui est contraire, opposé. Le consentement donné ouvre à un drame, un combat violent...

N'en serait-il pas de même au niveau collectif, communautaire ?

Le consentement de quelques-uns provoque le refus de beaucoup... La prédication des Amos, Osée, Michée, Isaïe, Sophonie, Jérémie, Ezéchiel... a rencontré l'opposition du plus grand nombre... Et il a fallu toucher le fond pour reconnaître qui étaient les vrais prophètes... Il a fallu faire l'expérience de la défaite irrémédiable pour renoncer aux illusions nationalistes que flattaient les faux prophètes...

*Mais mon peuple n'a pas écouté ma voix, Israël n'a pas voulu de moi.
Je l'ai livré à son cœur endurci : qu'il aille et suive ses vœux !*

Psaume 80,12-13

*Ta conduite et tes actes t'ont valu cela : voilà ton malheur. Ah, quelle amertume !
Elle te frappe en plein cœur.*

Jérémie 4,18

*Mais ils n'ont pas écouté, ils n'ont pas prêté l'oreille, ils ont suivi les mauvais
penchants de leur cœur endurci ; ils ont tourné leur dos et non leur visage.*

Jérémie 7,24

Comme si la prédication prophétique avait pour but non pas tant de faire triompher le point de vue de DIEU que de mettre en évidence l'impasse des choix humains, que de révéler ce qui habite le cœur de l'homme pour en manifester l'inanité...

VII — Que se passe-t-il dans le cas d'une "consécration " qui, en raison de ses modalités (la ou les personnes qui la proclament, les circonstances qui l'amènent...), a une portée communautaire ? Ne va-t-elle pas susciter dans le champ de la communauté concernée une réaction d'opposition, de manifestation d'un refus ?

Et ce n'est pas parce que ces forces de refus semblent l'emporter qu'il y a échec : la Fidélité Divine déborde l'instant présent et S'inscrit dans la réalisation d'un Projet plus large que ce que nous avons imaginé...

La consécration du royaume par les mains de Marie faite par Louis XIII a-t-elle échoué ? 150 ans après, c'est l'effondrement de la monarchie... Mais, comme Madame Elisabeth (sœur de Louis XVI) le comprend, n'avait-elle pas besoin d'être renouvelée ? Non pas que DIEU ait oublié... mais parce que cette consécration n'existe que si nous la gardons au cœur ! Relisons un passage de la prière de Jean-Paul II à la grotte de Lourdes, le 14 août 1983 :

"... Beaucoup ont tenu à se consacrer à toi, y compris des rois, comme l'a fait Louis XIII au nom de son peuple. Toi-même, tu as donné à Bernadette Soubirous l'expérience de ta douce présence en la chargeant d'un message qui fait écho à la parole de Dieu confiée à l'Eglise.

L'offrande que nous faisons de nous-mêmes devant Toi, ô Notre-Dame, doit être l'œuvre personnelle de chacun, de chaque famille, de chaque communauté ecclésiale et il est bon de la renouveler à chaque génération, dans la forme qui exprime au mieux cette remise confiante... "

Mais ce projet de consécration renouvelée fait par Mme Elisabeth n'a-t-il pas échoué ?

" Ah ! Dieu veut peut-être qu'il soit renouvelé par nous, le vœu que fit un de nos rois pour Vous consacrer la France ? Eh bien, ô Marie, ô très Sainte Mère de Jésus-Christ, nous Vous la vouons, nous Vous la consacrons de nouveau !... "

Elle a conscience de la difficulté. Voici le passage omis plus haut : *" Si cet acte particulier pouvait être le prélude d'un renouvellement plus solennel et public... Ou si plutôt elle pouvait retentir depuis le trône jusqu'aux extrémités du royaume, cette parole qui lui a attiré tant de bénédictions ! "*

Oui, la prière et l'acte de Madame Elisabeth et de ses amies n'ont pas empêché la radicalisation du processus révolutionnaire, elle-même sera guillotinée le 10 mai 1794. Les forces de refus se sont manifestées au contraire avec violence...

Mais comment ne pas voir aussi dans le retournement religieux qui va s'opérer au 19^{ème} siècle, avec la floraison des vocations religieuses et missionnaires en France, le fruit inattendu de la foi des martyrs de la Révolution ? Si le SEIGNEUR n'a pas répondu de la manière désirée aux vœux exprimés, n'a-t-Il pas poursuivi d'une manière plus profonde, dans la contradiction, son engagement envers la France, dont des fils et des filles ont porté l'Evangile dans tous les continents ?

Au 20^{ème} siècle, depuis les années 50, l'Eglise de France semble emportée dans un déclin irréversible : le nombre de prêtres est bien moindre en 2018 qu'au sortir des années révolutionnaires et napoléoniennes ! Faut-il donc se résigner à penser que la "Vierge sainte " a abandonné la France à son sort... ou, au contraire, que cette crise manifeste l'intensité de la grâce qui repose sur elle ? De même que le développement de la dévotion au Sacré-Cœur au 18^{ème} et 19^{èmes} siècles est à associer au surgissement d'un anticléricalisme (et antichristianisme) violent, de même aujourd'hui le combat spirituel fait rage alors que l'Eglise semble exténuée, et les forces d'un matérialisme et d'un hédonisme prêtes à l'emporter...

Avons-nous conscience des véritables enjeux de ce combat, au plan de la conversion à laquelle nous sommes appelés, et ce monde qui nous entoure avec nous ? Il s'agit d'une évangélisation en profondeur, celle dont parlait le pape Paul VI en 1975 dans son Exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde moderne " ***Evangelii nuntiandi*** " :

" 18. Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même : *« Voici que je fais l'univers nouveau ! »* **Mais il n'y a pas d'humanité nouvelle s'il n'y a pas d'abord d'hommes nouveaux, de la nouveauté du baptême et de la vie selon l'Évangile. Le but de l'évangélisation est donc bien ce changement intérieur et, s'il fallait le traduire d'un mot, le plus juste serait de dire que l'Église évangélise lorsque, par la seule puissance divine du Message qu'elle proclame, elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'engagent, la vie et le milieu concrets qui sont les leurs.**

19. Des zones d'humanité qui se transforment : pour l'Église il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Évangile dans des tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi **d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut.**

20. Nous pourrions exprimer tout cela en disant : il importe d'évangéliser — non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines — la culture et les cultures de l'homme, dans le sens riche et large que ces termes ont dans *Gaudium et spes* [50], partant toujours de la personne et revenant toujours aux rapports des personnes entre elles et avec Dieu... "

La vocation de tous les baptisés à la sainteté a été affirmée avec force par le concile Vatican II, le pape François vient de le rappeler dans sa récente exhortation "*Gaudete et exsultate*", d'avril 2018:

10. ... Cependant, ce que je voudrais rappeler par la présente Exhortation, c'est surtout l'appel à la sainteté que le Seigneur adresse à chacun d'entre nous, cet appel qu'Il t'adresse à toi aussi : *« Vous êtes devenus saints car Je suis Saint »* (Lv 11, 44 ; cf. 1 P 1, 16). Le Concile Vatican II l'a souligné avec force : *« Pourvus de moyens salutaires d'une telle abondance et d'une telle grandeur, tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père (Lumen gentium n° 11) »*.¹

Il n'est donc pas si étonnant que le combat se manifeste d'abord chez ceux qui accueillent la Parole de DIEU ! Saint Pierre déjà le faisait remarquer :

"¹² *Bien-aimés, ne trouvez pas étrange le brasier allumé parmi vous pour vous mettre à l'épreuve ; ce qui vous arrive n'a rien d'étrange.* ¹³ *Dans la mesure où vous communiez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin d'être dans la joie et l'allégresse quand sa gloire se révélera. (...)*

¹⁷ *Car voici le temps du jugement : il commence par la famille de Dieu. Or, s'il vient d'abord sur nous, quelle sera la fin de ceux qui refusent d'obéir à l'Évangile de Dieu ?* ¹⁸ *Et, si le juste est sauvé à grande-peine, l'impie, le pécheur, où va-t-il se montrer ?* ¹⁹ *Ainsi, ceux qui souffrent en faisant la volonté de Dieu, qu'ils confient leurs âmes au Créateur fidèle, en faisant le bien.* "

Et dans ce combat notre pays est aujourd'hui en 1^{ère} ligne, à la fois en expérimentant ... le refus de conversion à l'Évangile, sous bien des aspects, y compris chez les baptisés et prêtres ... et expérimentant aussi une écoute plus fine de la Parole, un approfondissement des engagements de la foi ...

Oui, la grâce de l'Évangile de la Vie progresse dans le monde et en notre pays, mais elle le fait en démasquant et en forçant les forces obscures tapies en chaque cœur, en chaque nation, à se révéler, à se manifester... Et c'est au moment où ces forces semblent l'emporter qu'elles sont rendues impuissantes... (Hébreux 2,14)

**Alors, acceptons-nous de nous maintenir dans la logique de "la nuit obscure"...
ou préférons-nous nos sécurités humaines ?...**

¹ Comment ne pas citer aussi la Lettre du 20 août 2018 où le pape François écrit au Peuple de DIEU (à tous !) à propos des abus sexuels commis par des prêtres et des consacrés : "... il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin ".

Annexe - Suite du CHAPITRE X de la Nuit Obscure...

Pour donner plus de jour à celle vérité, il faut remarquer, en premier lieu, que comme c'est le même feu qui prépare le bois et qui achève de le changer, ainsi c'est la même lumière divine qui dispose l'âme et qui la conduit à l'union.

Il faut remarquer, en second lieu, que comme le feu fait souffrir le bois à cause de ses dispositions contraires à l'activité du feu, de même ce feu divin fait souffrir l'âme à cause de ses imperfections opposées à l'impression de Dieu.

L'Ecclésiastique, qui avait l'expérience de ces souffrances, les exprime en ces termes : *Mon âme a combattu vaillamment pour acquérir la sagesse, et j'ai été ému jusque dans le fond des entrailles pour posséder ce riche héritage* (Eccli., LI, 25-29.).

Troisièmement, nous pouvons conjecturer de là, en quelque façon, comment les âmes souffrent dans le purgatoire. Car comme les âmes qui passent ici par le feu de cette nuit ou de cette contemplation sont tellement affligées que, quand toutes leurs imperfections sont effacées et consumées, elles sont délivrées de leurs peines, parce qu'il n'y reste plus de matière ; et elles entrent en la jouissance de Dieu autant qu'on le peut en cette vie : de même les âmes sont tourmentées dans le purgatoire jusqu'à ce que le feu les ait purifiées des taches de leurs péchés, et les ait ainsi disposées à prendre possession du royaume de leur Créateur.

En quatrième lieu, nous apprenons de là que comme le bois reçoit la chaleur du feu avec des accroissements proportionnés à ses dispositions, de même l'âme est enflammée peu à peu de l'amour qui la purifie, selon la mesure de ses dispositions et de la pureté que ce feu divin lui procure. Néanmoins l'âme ne connaît pas toujours l'ardeur de l'amour qui l'embrase ; elle la comprend seulement lorsque cette contemplation ne l'éclaire pas avec tant de véhémence. Car l'âme peut voir en ce temps-là ce que Dieu opère en elle, et même elle peut goûter cette opération divine. Elle ne pourrait faire cependant ni l'un ni l'autre, si sa peine durait toujours sans relâche.

On peut éclaircir cette vérité par cette comparaison : tandis que la flamme agit sur le bois et l'environne, on ne voit pas bien tout ce qu'elle a consumé, ni le progrès qu'elle a fait ; mais, quand elle cesse de le couvrir de tous côtés, on s'aperçoit mieux de son effet, et on use plus aisément de ce bois. Ainsi l'âme ignore ce qui se passe en elle quand l'opération est forte et l'occupe tout entière ; elle la connaît quand l'opération est interrompue et s'affaiblit ; et alors elle jouit du fruit qu'elle en lire.

Cinquièmement, la même comparaison nous fait encore concevoir comment les âmes, après avoir goûté ces petites consolations, retombent dans de nouvelles souffrances plus grandes que les premières. Car comme le feu, plus il pénètre dans le bois, plus il consume le dedans jusqu'à la moelle : de même, après que le feu de l'amour a purgé l'âme de ses défauts extérieurs, il entreprend ses imperfections plus intérieures, plus spirituelles, plus subtiles ; il les consume ; et, par cette action plus vive, il afflige l'âme d'une manière plus fixe, plus aigüe et plus pénétrante.

En sixième lieu, nous inférons de ce principe que, quoique l'âme ait des intervalles de joie qui lui font espérer que ses afflictions ne reviendront plus, toutefois elle sent toujours en elle-même je ne sais quel fonds qui l'empêche de goûter pleinement ce plaisir. Il lui semble entendre je ne sais quoi qui la menace d'une nouvelle peine. Elle voit bien qu'il reste encore dans son intérieur quelque chose à purifier, et que c'est de là que ses nouvelles douleurs doivent naître. Elle est en cela semblable au bois, où l'on distingue, d'avec ce qui est brûlé dans les parties extérieures, ce qui reste à brûler dans les parties intérieures. Cependant lorsque cette purgation spirituelle se fait dans ce que l'âme a de plus intime, l'âme, pénétrée de nouvelles douleurs, ne voit plus en elle aucun bien, et désespère de rentrer en possession de ceux dont elle jouissait auparavant.

http://jesusmarie.free.fr/jean_de_la_croix_la_nuit_obscur.pdf

(La traduction proposée par le site jesusmarie.com est celle de l'abbé Jean Maillart, jésuite. On peut préférer celle des "*Œuvres complètes de Jean de la Croix*" publiées au CERF, en 1990 : dans la traduction du passage ci-dessus, elle semble plus complète (citations et un "*septième lieu*").

Cardinal Barbarin : " *France, et si c'était l'heure de ton réveil ?* "

La France a été appelée fille aînée de l'Église, et Marie, le bienheureux Paul VI, au concile Vatican II, l'a proclamée « *Mère de l'Église* ». J'aimerais que notre pays regarde Marie comme une mère, comme un fleuve regarde sa source, pour trouver son inspiration et son élan. Marie exprime le cœur de sa vocation dès les premiers mots qu'elle prononce : « *Je suis la servante.* »

Ne serait-ce pas aussi la vocation de la France, comme le suggérait Jean-Paul II lors de son premier voyage dans notre pays, en 1980 : « *France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême? Permettez-moi de vous demander: France, Fille de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ?* »

Cette apostrophe, j'aimerais la prolonger aujourd'hui en demandant : « *France, et si c'était l'heure de ton réveil ?* »

www.lefigaro.fr/vox/religion/2015/08/13/31004-20150813ARTFIG00302..